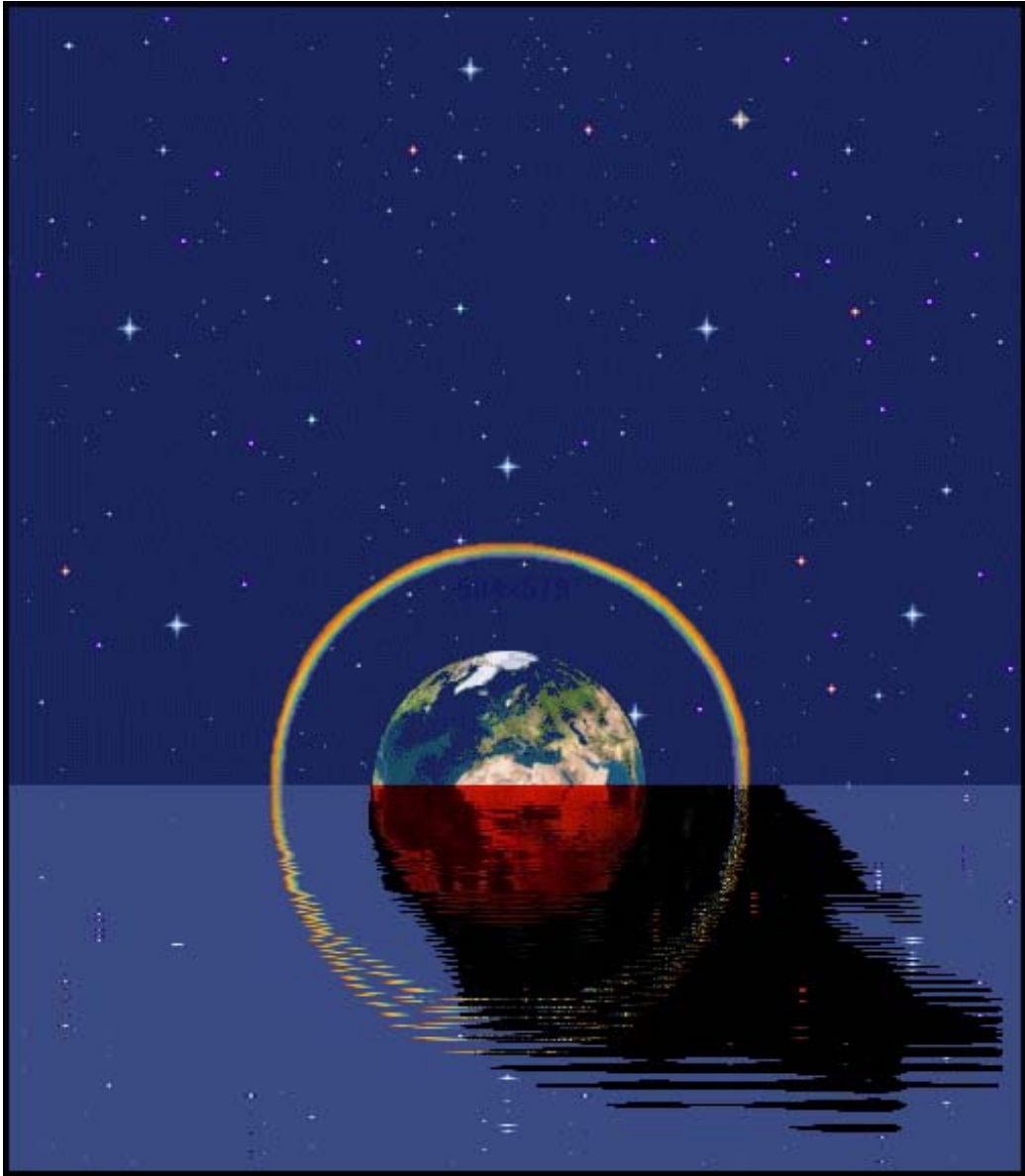


Nicolas REUGE

LES JOLIS MOTS

© 2004 - Tous droits réservés

IDDN.FR.010.0105712.000.R.P.2005.035.40100 – <http://www.jolis-mots.com>



SOMMAIRE

I Le chant des chants

- à *Oxana alias O* -

En terre et profond, L'arbre mort,
Tombée du ciel, La fleur des tropiques,
Rêve de saphir, Rouge érotique,
Guerre Monnaie Terre, et L'eau qui dort,

Pétrodvoretz, La Grande Russie,
Quelques instants d'éternité,
Les enfants dans le pré,
A mon étoile, Au cœur de Paris,

Mille couleurs, Le bal des sirènes,
Dans le noir, Une fée se fit épée,
Au creux de mes pensées,
Les hirondelles qui vont qui viennent,

Infidèle e-poète, Kalinka, La Dame en blanc.

II La Terre des morts

Les berges du néant
Apocapitalisme
Non-candidature spontanée
Xanax
The Girl and the Vampire
Enfer de Dante
Hymne à la vie
Last cry
Les os verts
Titan
Moustique

URSS

Métro boulot CONSO

Le dernier mot

Tolérance zéro

Poètes de tous les temps

La bonne fessée

Neige de printemps

Transmutation

I

Le chant des chants

En terre et profond

Le vent souffle sur les ruines
Du passé qui s'efface,
Dans la poussière se dessine
Une vie qui refait surface,

Des larmes de sang surgissent
Dans les cendres du démon,
Des roses blanches fleurissent
Sur la tombe qui porte son nom,

Son histoire est écrite
Dans les archives du diable,
Sa passion fut détruite
Par un sort impitoyable,

Certains eurent peur qu'il revienne
Ils l'ont enterré profond,
Vraiment, c'était pas la peine
De rajouter du béton,

Un nouveau jour se lève
Et la vie renaît des cendres,
Est-ce un ange qui s'élève
Ou ressemble à s'y méprendre ?

L'arbre mort

On a coupé les liens
Comme on coupe un arbre mort,
Ses racines vivaient encore
Mais on n'en savait rien,

On a fait saigner nos cœurs
Raconté des histoires,
On n'arrivait plus à croire
Que l'on s'aimait encore,

La haine nous habitait
Et laissait nos nerfs à vif,
Nos âmes s'échouer sur des récifs
Comme une dette à s'acquitter,

Puis les racines ont dépéri ...
La vermine a festoyé
Jusqu'aux tréfonds du noyer,
En nécrophage aguerri,

Mais sachez que ...

Tout ne fut pas consumé,
Car resta de cette idylle
Une empreinte indélébile,
Une graine d'Or y a germé.

Tombée du ciel (1^{ère} partie)

C'est de l'eau de joie qui de mes yeux coule,
C'est de l'eau de l'Au Delà qui se pose là,
Si fraîche et si pure, à vous rendre saoul,
C'est O cette eau là, fait rire aux éclats,

C'est O cette eau douce, légère et profonde,
Comme une peau douce, sans fard et sans crèmes,
Une O si sensible à fleur de peau fondent
En larmes ses yeux, c'est plus fort qu'elle-même.

La Fleur des tropiques

Orchidée du genre humain,
Subtile fleur des tropiques,
Ton redoutable parfum
Est une vapeur hypnotique,

Tu écoutes pleuvoir la pluie,
Tu sens l'air que je respire,
Et dans l'encre de la nuit
Les étoiles qui t'attirent,

Tu écoutes tes sensations
Te raconter la vie,
Et ton imagination
Te redonner l'envie,

Observatrice du monde,
Tu captures tous les détails,
Elle les couleurs t'inondent
Comme à travers un vitrail,

Orchidée du genre humain,
Subtile fleur des tropiques,
Ton redoutable parfum
Est une vapeur hypnotique.

Rêve de saphir

Rêve de saphir, ciel sans nuage,
Trêve et soupir, venu du fond des âges,
L'azur perdu au plus profond des âmes
Inspire ma muse, construit la trame,

Envoûté dans cette atmosphère bleutée,
Sentir tous les vertiges de ta beauté
Fondre les congélations éternelles,
Bleu dégradé que tu portes étincelle,

Soleil bleu, Océan d'huile marine,
Eclaire les mots dansant sous ma rime,
Clarté des cieux, magie du bleu céleste,
Vient s'enrouler dans mon désir de l'Est.

Rouge érotique

Magicienne, de soie rouge est le drap
Qui te colle comme une seconde peau,
Diffuse dans mes pensées, claires comme de l'eau,
Le goût épicé de ton aura,

Tes airs de lutin qui m'ensorcellent,
A la manière d'une flûte enchantée,
Retiennent librement attachés
Nos cœurs, nos corps, d'une musicale ficelle,

Tes subtiles notes aromatiques
Me tournent la tête en tout sens
Et voici mes hormones qui dansent
D'un chaud désir rouge érotique ...

Guerre Monnaie Terre

Elle ravage tout sur son passage,
Des vies, des pays, dans sa rage,
Et quand devant elle on s'incline
C'est l'humanité qui décline,

On voit croître ses agents
Qui croient au pouvoir de l'argent,
Spéculateurs et gros porteurs
Votre seule amie c'est la peur,

Croire son bonheur emprisonné
Entre deux pièces de monnaie,
Vivre dans un air conditionné
Par le pouvoir des banquiers,

Et tous nos rêves qui s'évaporent
Faute d'y avoir cru assez fort,
Pris dans les filets, dans les rênes
De la finance notre reine,

Il faut vendre son âme au diable
Pour croire un sentiment monnayable,
Alors que les billets s'impriment
C'est l'humanité qui déprime.

L'O qui dort (Tombée du ciel – 2^{ème} partie)

Cette eau qui s'étend au creux de mes mains,
Claire comme du cristal, fragile comme le verre,
C'est O cette eau là, rosée du matin
Qui s'est posée là comme une fille de l'air,

C'est de l'eau qui dort que mes yeux dévorent,
De l'eau dorée par mon cœur distillée
Au son mélodieux de quelques accords,
Sous grand O perché, le soleil d'été.

Souvenirs de Petrodvorets¹

Bâties d'écume, les cathédrales
Gardaient ces jardins défendus,
Et l'abri d'un lit végétal
Pour nos cœurs et corps étendus,

Les mots fondaient comme des flocons,
Sur nos corps nus tout frétilant
S'ouvrant à mille désirs féconds
Dans ces jardins s'humidifiant,

L'herbe verte mouillée brillait
Autour du brasier que nous fûmes,
L'eau et le feu se pénétraient
Dans nos deux chairs n'en faisant qu'une,

Ce flot brûlant canalisé
S'ouvrit dans une mer polychrome,
Ou nos fruits d'amour irisés
Emirent deux lames de fond synchrones.



¹ Le grand palais de Péetrodvorets et ses jardins se situe près de Saint-Pétersbourg, face au golfe de Finlande.

La Grande Russie

En rêve éveillé j'ai vu la Russie profonde
Jusque dans ses entrailles de bouleaux et de pins,
Et à perte de vue ses forêts de sapins
S'étendant aux confins où terre et ciel se fondent,

Ses fleuves aux longs cours qui sillonnent la plaine
D'eaux bleues, de vertes rives ponctuées de bulbes d'or,
Ils n'en finissent pas leur route vers le nord,
De glace ils se figent quand vient l'hiver cryogène,

Ses villages isolés et ses maisons de bois,
Des îlots de chaleur au milieu des congères,
Les grands palais de marbres de ses cités de pierre,
Ses statues de métal aux socles lourds et froids,

Ses contes et ses légendes, le bel oiseau de feu,
Ses princes et ses princesses, de sang, de cœur ou d'âme,
Ses muses et ses poètes que l'éternel enflamme,
Ses chœurs de l'armée rouge aux chants touchant les cieux.

Ainsi est la Grande Russie tel que je la vis¹.

¹ le rêve continue sur www.granderussie.com

Quelques instants d'éternité

Nos deux consciences fusionnèrent

Dans un champ d'irréalités,
Quelque part entre ciel et terre
Quelques instants d'éternité,

Immensités du fond cosmique
Aux profondeurs de l'inconscient,
Entend-tu raisonner la musique
Et s'élever le chant des chants,

Des notes pures et harmoniques
Ces émotions transcendantes,
Entends-tu raisonner la musique
Des vibrations sentimentales.

Les enfants dans le pré

David et Natacha dans le pré
Courent et courent après les papillons,
Puis s'arrêtent un peu, tout essoufflés,
Se roulent dans les fleurs par millions,

Main dans la main, petits cœurs tout près,
A deux ils n'ont pas peur du loup,
Ils se disent qu'ils vont toujours s'aimer
Et se font des petits bisous.

Monsieur a eut une très bonne idée,
Ici, le ciel gris, la vie pas gaie ...
Donc voilà, on va déménager
Pour retrouver joie, soleil et paix,

Madame, enchantée, fait les cartons,
Vive le bonheur et tra-la-la,
Vite, vite il faut que nous partions,
David, va dire adieu à Natacha.

A mon étoile

Tel un berger, c'est à mon étoile que je vais,
Vers la flamme qui sommeille en mon for intérieur
Bien au delà des maux de ces mondes inférieurs,
Pour le meilleur et pour les rimes, je l'écrirais,

Voyant poindre le jour, se lève la Dame en blanc,
Celle qui n'en finit pas de me porter si haut
Que j'en attrape parfois le vertige des mots
Brûlé à vif par son regard incandescent.

Que me reste-t-il de chemin à parcourir,
De plaines et de mers, de montagnes et de vallées,
Pour qu'une journée entière la soif de tant d'années
Soit éteinte par la chaleur de son sourire.

Au cœur de Paris

Même au cœur de Paris y'a des oiseaux qui chantent,
Des amoureux qui s'aiment dans un jardin des plantes,
Même au cœur de Paris y'a des allées fleuries,
Des senteurs de printemps qui sentent bon la vie,

Dans les arbres de Paris y'a des oiseaux qui chantent,
Des gros minets qui grimpent pendant qu'les souris dansent,
Sur les bancs de Paris y'a des amants qui pleurent,
Et de vieilles mamies qui attendent leur heure,

Dans les rues de Paris y'a des mômes qui rient
Des bêtises qu'ils ont faites et des mamans qui crient,
Dans le métro d'Paris y'a des pauvres qui jouent
De leur guitare usée pour trois euros six sous,

Dans les rues de Paris y'a tous les coloris,
Des blancs, des blacks, des jaunes et même aussi des gris,
Dans le métro d'Paris y'a plein de gens qui courent
Comme si y'avait quelqu'un qui app'lait au secours,

Dans le cœur de Paris y'a des oiseaux qui chantent,
De sacrés amoureux dans un jardin des plantes,
Dans le cœur de Paris y'a des allées fleuries,
Des senteurs de printemps qui sentent bon la vie.

Mille couleurs

Au fond de toi, mille couleurs se cachent
Sans que vraiment tu le saches,
Moi, je rêve à ces chaudes nuits d'été
Où je ris sous ton ciel étoilé,

C'est donc un milliard de confettis,
Sur chaque un mot d'amour écrit petit,
Des poignées de "je t'aime" j'ai lancé
Vers ton ciel, qu'il soit russe ou français,

Un jour, mes crayons s'useront à la tâche,
Car tout s'use, tout corps, toute attache,
Peut-être qu'alors tu viendras me chercher
Pour écrire avec moi le dernier couplet.

Le bal des sirènes

C'est un chantier qu'on ne finit jamais,
Ou sont parties les Sirènes que j'aimais ?
Sans un bruit, quand je dormais si tranquille,
Comme si l'amour ne tenait qu'à un fil,

Et si demain tout s'écroule,
Que le bateau sombre, vaincu par la houle,
Dedans comme une ombre dans le bateau "Coule",
J'irais tout au fond gober les crabes et les moules,

Puis un jour on jettera dans la mer un filet,
Un filet doré pour bien me remonter,
Mais si tu n'es pas là sur le pont du bateau,
Je préfère replonger tout au fond des eaux.

Dans le noir

Dans le noir, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente,
Je tiens mon destin dans le creux de ma main,
Je le tend vers les astres qui me chantent,
Toute la nuit, du soir au petit matin,

Il s'éclaire ainsi d'une lumière dorée,
Même dans les ténèbres épaisses et profondes
Se réchauffe mon cœur triste et éploré,
Et noir et gris dans les couleurs se fondent,

A l'aube, un vent frais vient balayer les ombres,
Allongé dans l'herbe verte, un jaune soleil
M'offre ses premiers rayons, et toutes sombres
Blessures se couvrent d'un pansement de vermeille.

Une fée se fit épée

L'eau se fit marteau
Et l'écume enclume,
Une fée a forgé
Sa belle âme en lame
D'acier bien trempé,

Maudit sortilège,
Dix mots sacrilèges,
Elle se fit épée,
Une fée que j'aimais,
Et m'a transpercé,
Et j'aime ma plaie.

Au creux de mes pensées

Des tiroirs coincent dans mon cerveau,
Glissières qui grincent en soprano,
Spectre insensé de Lucifer,
Chemin de croix et la bannière,

Angoisses brutes et raffinées,
Un mélange froid agglutiné,
La marée noire dans ma conscience,
En train d'asphyxier tous mes sens,
Et ...

Coccinelle et coquelicots,
La magie, celle des jolis mots,
Un éclair blanc dans mon esprit,
Etouffe en un instant les cris,

Et puis te revoilà petite
Sainte, que mon sein t'abrite,
Tu dors au creux de mes pensées,
Et la lueur t'a réveillée

Tu vois mon âme qui pleurent de joie
Sous mes yeux secs qui t'aperçoit
Et ...

Y'a du noir dans mes cils,
Y'a pas de recette au bonheur,
Car on marche sur un fil,
Sur un fil à couper le beurre.

Des tiroirs coincent dans mon cerveau,
Glissières qui grincent en soprano,

Spectre insensé de Lucifer,
Chemin de croix et la bannière ...

Les hirondelles

Comme les hirondelles qui vont et qui viennent,
Fendant l'air léger d'un matin d'Avril
De leurs ailes gracieuses et graciles,
En de grisantes danses aériennes,

Elle, l'Hirondelle fit son nid dans mon cœur,
S'y installa pour quelques mois d'été,
Pour quelques instants d'éternelle gaieté,
Comme un papillon se pose sur une fleur,

Puis les premières feuilles se mirent à jaunir,
Pour l'Hirondelle il était déjà tard,
Elle fit sa valise et mis son foulard,
Un matin d'automne qui semblait vieillir,

Libre comme l'air du printemps à l'hiver,
Sans porter de ces mensonges vénéneux
Qui s'accrochent aux ailes et en font des nœuds,
Sans filet s'envolait la fille de l'air,

Comme les hirondelles qui vont et qui viennent,
Son cœur et ses ailes battant à l'unisson
Au dessus des champs, des toits des maisons,
Les hirondelles qui s'en vont et reviennent.

Infidèle e-poète

Il se targue d'en aimer qu'une,
De porter sa croix sans rancune,
Mais qui donc croit-il tromper
Avec ses rimes, l'effronté ?

Tous ces jolis mots dérisoires
Cousus de fils blancs et noirs,
Ont des grands airs de vérité
Qui trahissent sa vanité,

Aujourd'hui même il a craqué
Pour les mirettes d'une meuf maquée,
Elle lui a parlé tendrement
Et lui se voit déjà amant ...

En vérité je vous le dit,
Il ne trompe que lui.

Signé : La muse du poète.

Kalinka

Un hiver pâle a refroidit
La braise ardente de ce doux nid,
Et l'on brûlait ce petit bois blanc
Bien loin des affres et des tourments,

Il ne reste que brûlures vivaces,
C'est grande illusion que tout s'efface,
Et sous les caresses du tison,
Elle n'en finit pas, l'excision,

Vivre l'amour en son envers
Est l'expérience des âmes amères,
Kalinka, le ver est dans le fruit,
Il doit se boire jusqu'à la lie.

Ô Kalinka, ma Malinka.

(traduction : Ô mon petit obier, ma petite framboise)

La Dame en blanc

I Les colonnes obscures

Battements de cœurs mécaniques
 Au rythme du pas cadencé,
Machines aux corps organiques
 Rongées de haines insensées,

Invasion des colonnes obscures
 Qu'on a pas su exorciser,
Déflagrations, cris de torture,
 Odeur des chairs carbonisées,

Sanglots, averse de pluie noire
Dans une marée de sang croupi,
 Irréversibles plaies au soir
 Du tourbillon de l'entropie,

Que faire, sinon garder son âme
Même à travers l'épreuve du temps ...
Lumière, vision brouillée d'une Dame,
Vision brouillée d'une Dame en blanc.

II Le règne blanc

Jouez, harpes, vos airs empathiques
Au rythme des cœurs battant fort,
 Chants et mélodies organiques
De gloire humaine en blanc et or,

Voici les colonnes de lumière
 Sachant le mal évaporer,
Chantons les poèmes prières,

Ode au soleil en vers dorés,

Larmes de joie, pluie de couleurs

Dans l'Océan d'amour vécu,

Paix éternelle née de douleurs

Et l'ombre et le chaos vaincus,

Et tous, tous garderont leur âme,

Il n'y a plus d'épreuve du temps,

Gloire, gloire au Règne de la Dame,

Au Règne de la Dame en blanc.

II

La Terre des morts

Les berges du néant

Je marche sous les ombres du soleil de l'obscur
Où les fleurs sont grises et les corbeaux gutturent,
Le silence est de plomb entre mes dents qui claquent,
Les phalènes me cognent sous les branches qui craquent,

Un rideau de pluie s'élève en des cieux abyssaux
Imbibant la poussière de mes vieux oripeaux,
Un reflet d'arc-en-ciel s'assombrit dans l'eau noire
D'un lac étale et coule sous l'opaque miroir,

La terre se craquelle sous mes pas titubants,
Je me sent seul ici, aux berges du néant,
L'homme en carafe fuit ces lieux dits apocryphes
Tant il y voit son ombre et craint son négatif.

Apocalypse

L'aube est rouge sur cette terre dévastée
Où ne reste que larmes de sang séché
Et les éclats rouillés d'un œuf qui naguère
Portait en son cœur un soleil éphémère,

Il ne brillait qu'en façade, cet astre,
Dans sa coquille, sur son pilastre,
Ombre d'une ombre dans sa course futile,
Géant cheval fou aux gros sabots d'argile,

Gérant la cadence à un rythme d'enfer
S'abreuvant du sang noir et pétrolifère,
Rien ne l'arrêtait, son galop pécunier,
Des champs de blé poussant sur de grands charniers,

Au soir, il a suffi que monte la brise
Pour que tombe la façade et qu'il se brise,
L'aube est rouge et le vent sirocco,
Dieu ! Le chant du coq est sans écho.

Non-candidature spontanée

Je n'envoie pas de lettre,
Je n'suis pas candidat,
Je n'suis pas prêt de l'être,
Le bon petit soldat,

Je ne suis pas à vendre,
J'ai brûlé mon code barre,
Mon CV est en cendres,
Mes projets au placard,

Et que me reste-t-il
De cette immolation ?
Une âme non-stérile
En humanisation,

Si je suis mieux chômeur
Que cadre dynamique,
C'est plus un cri du cœur
Qu'une fin dramatique,

Demain le RMA ?
Si je dois être esclave,
Je l'serai, j'lirai l'Huma
Digne dans mon entrave.

Mais demain je craque pour une offre d'emploi ...

Xanax¹

Noble pharmacopée, doux comprimés,
Prenez bien soin de mon cœur déprimé,
Pansez mes plaies de vos mains délicates
Car elles me sont profondément ingrates,

Xanax zéro cinq, rose sédation,
Alprazolam de ton vrai nom,
J'aime l'effet de tes chimio-caresses,
De ta chaleur en mon corps en détresse,

C'est plus, sans doute, qu'un amour cosmétique
Qui m'amène au temple benzodiazépique,
En vérité, je t'aime et je te hais,
Je suis venu de dire que je m'en vais.

¹ Anxiolytique de la famille des benzodiazépines

The Girl and the Vampire

The vampire :

Dull palpitations resound,
Vibrations rising around,
Fiendish blood twisting my veins,
Devil spirit firing my pain,

The girl :

Hey, he looks like an angel,
Skin so smooth, bloody hell!
Black eyes shining as two moons
And he seems so tenderly gloom,

"Hi, young man, give me your hand,
You're mine tonight, till the end,
Tell me nothing, you're gorgeous,
We're going to my secret house"

The vampire :

"Girl, you're kissing the devil,
Do not fear to be killed,
I'll give you eternal life,
Drink my blood, become my wife".

La fille et le vampire¹

Le vampire :

De sourdes palpitations retentissent,
Les vibrations s'élèvent du calice,
Un sang maudit taraude mes veines,
L'esprit du mal attise ma peine,

La fille :

Hé ! ma parole, on dirait un ange,
Une peau si lisse, une beauté étrange,
Des yeux noirs brillants, deux feux follets,
Animés de tendres et désespérés reflets,

"Salut, jeune homme, donne-moi ta main,
Tu es à moi ce soir, jusqu'à la fin,
Ne dis rien surtout, tu es si beau,
Allons en secret dans mon château"

Le vampire :

"Girl, tu sais, tu embrasses un démon,
N'ai pas peur, n'ai pas peur de la mort,
Je t'offre en ce calice la vie éternelle,
Bois mon sang, deviens ma femelle".

¹ Ce poème a d'abord été écrit en anglais. La traduction proposée respecte plus l'esprit et la rime que la lettre !

Enfer de Dante

Une nuit à pleurer dans cet enfer de Dante,
Lacéré par une lame qui me traque et me hante,
Harcelé par mon spectre à l'esprit chimérique
Et ses incantations aux parfums prophétiques

Qui prédisent à mon âme une destinée funeste,
A l'ange des ténèbres de déguster mes restes,
Et mes râles et ses rots à l'heure fatidique
Dans une orgie macabre aux cris paroxystiques,

J'implore le pardon mais personne ne m'entend,
Et dans la rage impie de ses ricanements,
Le prince de ce monde me travaille au scalpel,
Apaie sa faim tragique, fatale et sans appel,

Une nuit à pleurer dans cet enfer de Dante
Sous les coups de burin du spectre qui m'édente,
Sous un ciel embrasé, crevé d'étoiles noires
Et goûtant le poison au ténébreux ciboire.

Hymne à la vie

- à Nabrisa -

Viens fleurir avec moi les sentiers de la vie,
Les sentiers en friches que notre monde ignore,
Ceux qui furent jadis pavés d'argent et d'or,
Puis pillés, ravagés, et tombés dans l'oubli,

Nous ouvrirons la voie dans ces contrées sauvages,
Y bâtirons des temples aux mille colonnes-arbres,
Aux toitures-feuillages et aux statues de marbre
Où la nature est reine et l'homme à son image,

Et en dépit des chaînes qui ravagent nos cœurs,
Au delà de la haine qui s'imprime au fer rouge,
Des terres enténébrées et des mers aux flots rouges,
Nous ouvrirons la voie et chanterons en chœur :

Allez fleurir partout les sentiers de vos vies,
Les sentiers si riches de leurs vivants, leurs morts,
Ceux qui furent jadis pavés d'argent et d'or
Et qui seront bientôt le terreau de l'envie ...

L'envie de vivre !

Last cry

- à *Nabrissa alias Last cry* -

J'enrage de mon cœur meurtri
Que tout éccœure et qui écrit
En lettres ternes sur du roc
Tout'la noirceur de notre époque,

Ne reste-t-il que du gris,
Des vers en toc, du vert de gris,
Mille breloques en bandoulière
Et de gros tas de poussière ?

J'ai mal, j'ai mal et je le crie,
Mon dernier pleur, mon dernier cri,
Pour que demain, enfin, peut-être,
Un vrai soleil puisse renaître.

Les os verts

Des vers en toc, des vers-breloque,
De la verroterie, du verni,
Du maquillage en poésie,
Des vers vides, sans une ride,
Ca existe !

Du versifié impec, bon pied bonne rime,
Mais des vers qui sonnent creux
Et des vers poussiéreux
Et infects ...

Des vers aigris, du vert-de-gris,
Des vers parasites,
Des vers solitaires, égotiques,
J'en écris (si ! si !)

Du vermifuge à déverser
Sans vergogne
Sur nos versets,
Et que verrons-nous ?

Des squelettes ? Ou des os verts ?

Titan

Des cieux teintés d'orange sur une peau gris-noire
De glace et de poussière, des larmes de méthane,
Un monde crépusculaire que l'hiver condamne
A l'attente éternelle, au profond désespoir,

Un moins deux cents degrés à congeler tout feu,
Une brume qui plane sur cette sombre terre,
Un zeste d'ammoniac, un parfum délétère,
Un corps transi, maudit et oublié des Dieux,

Ô ténébreux Titan, mystérieuse planète,
Tu contemples ta lune, la belle aux sept anneaux
Qui verra fondre un jour ta glace et couler l'eau,
Tes rivières et tes lacs inspirer les poètes,

Ta chimie s'emballer et faire des miracles
Sous un grand soleil rouge incinérant la Terre,
Tes monts et tes vallées se gorger de lumière,
Et les chant des oiseaux poursuivre le spectacle ...

Moustique

J'ai rêvé d'un rivage où le sable était blanc,
De pépites nacrées, d'une rivière d'argent,
Du scintillement bleuté d'écrevisses-cancer,
Sous un grand soleil rouge à couronne aurifère,

J'ai rêvé d'un rivage où le sable était blanc,
D'une mer dorée et de poissons volants,
Ces anges exocets aux ailes cristallines
Caressant la peau lisse d'un soleil bleu marine,

J'ai rêvé d'un pelage ou le sable et le noir
Se marient, se séparent, en flammèches et en moires,
D'une écaille de tortue, ses ronrons, ses câlins,
Aux deux grands soleils verts fendus du félin,

Non, je l'ai pas rêvé ce dernier paysage, car tu y reconnais, ma tite chatte, ton image,
tu te meurs et mes larmes se perdent en tes yeux, et tes ronrons plaintifs déchirent mon
cœur malheureux.

*A Moustique, ma petite chatte, de race écaille de tortue, qui a quitté ce monde en mars 2005,
à l'âge de 15-16 ans. J'ai écrit ce poème quelques jours avant sa mort.*

URSS

Le sang coulait à flot
Sur l'écorce des bouleaux,
La Russie se vidait
De son sang millénaire
Et l'Etat tyrannique,
Les sangsues fonctionnaires,
Le suçaient goulûment,
Comme on boit au goulot,

L'authentique étoile rouge,
Le cœur battant des masses,
Sur le fil de la faucille,
Sous les coups du marteau,
Dans une main de fer,
Dans un nouvel étau,
Plongeait à tout jamais
Dans une ère de glace,

La plaine si féconde
A déchu ses poètes,
Qui ne trouvaient asile
Qu'en la mort ou l'exil,
Qu'en la mort ou l'hôtel
Du nom de "L'archipel"* ...

Mais sous la mer de glace, des fleurs poussaient encore.

*En référence à "L'archipel du goulag" de Soljénitsyne.

Métro boulot CONSO

Métro boulot CONSO :
Tel est le drame de notre temps,
L'homme automate s'épanouit
Dans l'hyper-temple des marchands
Bientôt ouvert et jour et nuit,

Métro boulot CONSO,
L'homme aux tomates sans saveur
Se repend entre les rayons
Récompensant son dur labeur
En succombant aux tentations,

Métro boulot CONSO,
L'ère moderne voit les foules
S'enfermer dans leurs propres nasses,
Les masses humaines qui se saoulent
Du bruit de fond des grandes surfaces,

Métro boulot CONSO,
"Gloire aux processions de zombis"
Crient nos élites corrompues,
"Allez consommer à tous prix
Sans partager le pain rompu",

Métro boulot CONSO,
On entend dire de ci de là
Qu'il n'est pas d'autre alternative,
Qu'un monde meilleur n'existe pas,
Toutes autres vues sont subversives,

Métro boulot CONSO,
Qui se laisse porter par le vent
Ne voit que l'abondance des biens,
Qui écoute la voix de son cœur
N'oublie pas le goût du bonheur.

Métro boulot CONSO.

PS : je fais bien-sûr partie des zombis.

Le dernier mot

Une petite pluie fine tombe sur le bitume,
Mais il y pleut en vain, car ici rien ne pousse,
C'est un lieu où les pots d'échappement fument,
Où les huiles noires pissent, où un hérisson tousse ...

... Un moteur rugit, jette son dévolu,
Sous la gomme du pneu, le hérisson se meurt,
Une purée rouge sang s'étale et ne bronche plus,
Ici la mécanique a ...
... toujours le dernier mot.

Et un million d'usines dégueulent dans le ciel,
Il faut produire, produire encore, produire en chœurs,
C'est dans notre nature d'aimer le matériel
A ne plus savoir qu'en faire ... s'en écœurer ...

... Les cyclones s'abattent sur les terres malades
Et dans leur rage aveugle, dévastent les églises,
Les usines des riches, les bicoques des pauvres,
Sur la Terre la nature a ...
... toujours le dernier mot (c'est mécanique !).

Tolérance zéro

Reni tes idéaux, peuple de France,
Pétri-toi de haine et d'intolérance,
Tu ne peux continuer à nourrir la vermine
Ou tu cours à ta perte, tu cours à ta ruine,

Fais une croix sur tous tes idéaux
Ou tu n'auras bientôt plus que la peau sur les os,
Et immigrés, assistés, gitans et chômeurs
Te suceront la moelle, tous en chœur,

Lève-toi, peuple de France,
Pétri-toi de haine et d'intolérance,
"Liberté, égalité, fraternité" : mais que ça sonne faux !
C'est obsolète, c'est à proscrire,
Tolérance zéro, deux mots pour bâtir,

Et qu'on l'imprime sur les euros,
La tolérance zéro,
Que notre terre soit nettoyée au karcher,
Ou au lance flamme : supprimons, oui supprimons la misère !

Après l'avènement des paradis fiscaux,
C'est l'ultime étape,
Vers le Saint Graal
Ultralibéral :

La tolérance zéro.

Ce texte est bien entendu ironique. Il s'agit pour moi de dénoncer certaines idées dans l'air du temps en disant de façon directe ce que certains suggèrent par allusions, de façon voilée ...

Poètes de tous les temps

Ô poètes de tous les temps,
Aux cœurs brisés, aux cœurs battants,
Âmes sensible et anges déchus,
Un lourd fardeau vous a échu :

Traquer l'amour au fond des gouffres
D'où n'exhalent qu'odeurs de soufre,
Troquer les ténèbres de fer
Contre des oiseaux de lumière,

Ô poètes de tous les temps,
De paix, de guerre, les résistants
C'est vous, poètes ! Soyez forts !
Votre fragilité vaut de l'or,

C'est quand en vous le monde s'écroule,
Qu'autour de vous l'ennui s'enroule,
Que dans vos abyssales peurs,
Un trait scinde le vrai du trompeur,

Ô poètes de tous les temps,
Aux cœurs brisés, aux cœurs battants,
Troquez les ténèbres de fer
Contre des oiseaux de lumière.

La bonne fessée

Aux chantres de la répression,
A ceux qui jurent que par la trique,
Moi je vous dis sans agression :
Vous méritez qu'on vous plastique,

Qu'on vous explose les viscères,
Que votre sang embrase les cieux,
Car la violence est un cancer,
C'est un poison des plus vicieux,

Aux chantres des révolutions
Qui veulent tout mettre à feu à sang,
Moi je vous dis la solution,
C'est de vous rendre obéissants,

Qu'on vous brise et qu'on vous mutile
Par toutes les méthodes judicieuses,
Des plus brutales aux plus subtiles,
Des coups de trique aux drogues vicieuses.

Oui, bon, je sais ...
C'est bien joli tout ça, mais ...

Vous me direz avec clémence
Que ces absurdités professées
Ne perpétues que la violence :
Je ne mérite qu'une bonne fessée !

Neige de printemps

J'ai rêvé d'une neige d'avril,
D'arbres en fleurs recouverts
D'un blanc linceul, de primevères
Coiffées d'un voile de grésil,

De papillons et de flocons
Dansant le printemps et l'hiver,
De Vivaldi mêlant les airs
Sous des nuages de coton

Laissant filtrer de ci de là
Quelques rayons dorés obliques
Sur des jardins mélancoliques,
Les grappes gelées des lilas,

Et dans le parc un blanc manège
Où les enfants, les hirondelles,
Voltigent ensemble la main dans l'aile
Sous un soleil couvert de neige.

Transmutation

Muse soporifique, évanescent lampion,
Ton silence est de plomb et doucement je meurs,
C'est comme dans ma psyché une verte tumeur
Dégénéralant ma chair en armées de scorpions,

Muse cadavérique et funèbre bastion,
Ton silence est de plomb et m'agonisent en chœur
Cent mille dards avides qui transpercent mon corps,
Décourent mes viscères avec délectation,

... M ...

Muse rose et magique, prestidigitation,
Ton silence est de plomb et ton silence est d'or,
C'est le grand Alchimiste qui m'envoie du Drugstore
Des vers catalytiques pour la transmutation.

Remerciements :

A Jean-Marie pour son infaillible complicité et pour la correction orthographique.

Aux membres des sites de poésie : <http://www.lapassiondespoemes.com> et <http://les-poemes-du-net.forumactif.com>, pour leurs commentaires sur mes poèmes.

Sites internet de l'auteur :

<http://www.jolis-mots.com>

<http://www.granderussie.com>